

de prendre son diner et allait fumer la pipe sur un divan, lorsqu'un boulet—l'indiscret!—entra par la fenêtre et emporta la tête du Colonel. Blanchette mourut victime d'une trahison: au moment où il mettait du sable sur un manuscrit tout frais écrit qu'il envoyait à l'hon. Cartier, il tomba raide mort. Une enquête fut instituée à ce sujet et l'on découvrit qu'un soldat, un traître, avait rempli le sablier de poudre à canon et qu'une étincelle tombée de la pipe de Blanchette a vait décidé du sort de ce grand capitaine. A quoi tient la vie!!

Et que dirons-nous de l'immortel major Lamontagne. La gloire habitait en lui; elle semblait avoir pris pour foyer le cœur de ce major. Rien qu'à le voir on l'admirait, rien qu'à lui parler on sentait naître en nous l'ardeur des combats. On voit encore son portrait en pied suspendu à une des murailles de ce grand édifice où les soldats s'approvisionnent de *cloques*, de *shakos* et de bottes. Sa mort fut un phénomène. Un jour on lui apprit qu'une bataille s'était livrée sur les terrains de la *vacherie*, à St. Roch. "On s'est battu et je n'y étais pas" s'écrie-t-il, en portant la main à son front. Et il tomba frappé de mort. Quand on transporta son corps chez lui, les femmes, les vieillards s'arrachaient ses habits; chacun voulait avoir un morceau de la toile et de la laine qui avaient couvert ce *reposer* du génie. A présent même, quoique près d'un siècle soit passé depuis ces choses, on peut voir dans plusieurs chambres à coucher de St. Roch et de la Haute ville une petite niche au chevet de chaque lit et dans cette niche un tout petit morceau de la *cloque* du Major Lamontagne. Un nommé, Noé Langevin réalisa une fortune d'un million de piastres avec la vente de ces niches populaires.

Dire que le Colonel Suzor ne pouvant monter son cheval essaya de monter Pégase et qu'il s'y brisa la membrane du cerveau, ajouter qu'il mourut en mettant le drapeau sur la citadelle de Washington prise d'assaut, sont des choses trop connues pour intéresser le lecteur.

Les feniens se rendirent maîtres du Canada, malgré cette vigoureuse résistance.

Que c'était triste, quand, après la bataille, passant dans St. Roch, nous y voyions des milliers de maisons rasées par le boulet, des cadavres rôtis par les flammes, des jeunes filles, les cheveux épars, les larmes aux yeux, le désespoir dans la voix, courant en tous sens et demandant à la clameur qui s'en allait mourante, des nouvelles de ceux qu'elles aimaient, partis, hélas! pour ne plus revenir!

A l'heure où nous écrivons, Québec se relève à peine de ses ruines; quelques bâtisses en bois ornent les rues désertes de St. Roch. A la Haute ville, le petit fils de Glover, qui vivait en 1866, tente de rebâtir une maison sur les ruines où son père réalisa la fortune dont il a hérité. La cathédrale, moitié plus petite qu'avant, commence à peine à sortir de ses fondations. Les trois frères de Dérousselle Lapauvreté bâtissent sur l'emplacement où s'élevait jadis le vieux château, un magnifique édifice en marbre. On profite de ce temps de ruine et de dé-

solution pour relever le corps de Joseph Cochon inhumé dans la cave de l'Hôtel de ville.....

Nous informons le public que monsieur J. Gros, de la rivière du loup, est autorisé à recevoir des abonnements pour "La Scie illustrée" que nous ferons parvenir à sa demande.

A. GUÉRARD.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur,

Permettez-moi de me servir de votre riante feuille, pour vous faire connaître l'opinion que j'ai de l'article qui a paru la semaine dernière, dans vos colonnes, touchant les promeneuses de la rue St. Jean.

Sans savoir qui peut avoir écrit de pareilles insultes, sous forme de conseil, à l'adresse des demoiselles. Je m'imagine qu'il faut nécessairement que ce soit quelques petits balayeurs d'office, qui, ne pouvant faire soit des actes ou des copies, a voulu faire de l'esprit en écrivant des sottises à l'adresse des demoiselles qui se promènent sur la rue St. Jean et que vous avez sans doute désapprouvées, tout en leur donnant publicité.

Vous devez avoir mal jugé l'auteur de ce chef-d'œuvre de sottise; car, à coup sur, ce n'est pas le fait d'un homme galant. Le monsieur qui a écrit de si spirituelles choses est sans doute une victime du beau sexe, la risée des dames dans les salons où il est admis et il pensait peut être nous empêcher de nous promener et par là s'exempter de la peine; car ça doit lui faire mal au cœur, lorsqu'il voit passer certaine demoiselle, à qui il a voulu conte fleurette et qui n'ont pas voulu être victime des prétentions d'un fat imbécile; mais aussi qui pourrait s'imaginer que l'amour est dans le cœur d'un pareil sot.

C'est bien ce que vous avez écrit là M. le moraliste; mais ça nous empêchera pas de nous promener sur la rue St. Jean: quand bon nous semblera et sans aller vous le demander si vous pouvez retenir votre langue; car vos morales ne nous entrent pas dans la tête et comme votre article n'était pas fulminant nous nous y sommes arrêtées que pour en rire.

Si vous croyez gagner l'estime et les bonnes grâces des demoiselles en agissant de cette manière vous vous trompez grandement, vous ne vous en attirez que leur haine.

EU—GÉNIE.

Bientôt nous publierons un pamphlet intitulé "Album de la Scie" avec gravure. Cet ouvrage est marqué au coin de l'esprit le plus sévère. Nous donnerons cet album comme prime aux nouveaux abonnés.

Nous espérons que les lecteurs comprendront, en recevant cette publication, quelle esprit d'énergie et de persévérance aiment les directeurs de cette feuille.

Nous remercions la Demoiselle qui nous a envoyé deux *sous presse* au sujet de monsieur Philéas Huot, notaire, celui de la rue du pont. Des cruches comme celle là doivent toujours raisonner au *lambourinage* d'une plume de femme. Envoyez, mademoiselle, vos écrits coquets et pleins de verve seront toujours reçus avec plaisir. Du premier coup d'œil nous avons compris que vous blessez le charmant Philéas au défaut de sa cuirasse; ce jeune homme qui se donne comme écrivain n'est bon tout au plus qu'à faire un bon basochien de village.

AVIS.

Je soussigné annonce très respectueusement aux jeunes demoiselles de Québec que je désire contracter mariage avec une jeune demoiselle aimable et principalement pieuse. Je suis jeune et suis assez beau garçon. Je suis doux, affable, sobre et d'un caractère irréprochable. J'ai ménagé et gréments suffisant pour rendre une femme heureuse. On peut me voir gratis depuis 10 A. M. à 4 P. M. à l'Hotel Blanchard.

PETIT FIN BLANCHARD.

QU'EST-CE QUE LA FEMME AU POINT DE VUE DE SA VALEUR PERSONNELLE?

Voilà déjà longtemps que la "Scie" publie des choses fort intéressantes sur le compte de la plus belle moitié du genre humain. Le beau-sexe ne s'en émeut pas, car il est trop clairvoyant pour ne pas comprendre que, loin de lui nuire, cette critique fait au contraire ressortir son importance morale et sa puissance sur l'homme.

Et le raisonnement des femmes n'est pas défectueux; en effet Boileau n'a-t-il pas prouvé que les personnes atteintes dans ces satyres, loin de se trouver perdantes, remontaient au contraire de dix degrés dans l'échelle de l'esprit humain.

C'est tellement le cas que telle de mes lectrices n'aurait jamais connu l'abbé Cotin et n'aurait jamais entendu parler de Chapelin, de chapelle et de la pléiade de petits auteurs critiqués par Boileau, si elle n'avait lu les œuvres de ce spirituel satyrique.....

Ainsi, j'espère que le beau sexe me pardonnera si je réponds un peu cavalièrement à la question posée comme thèse au commencement de cet écrit.

J'aborde donc, quoiqu'en tremblant de tous mes membres, ce sujet si délicat, surtout pour un jeune homme qui n'a vu que dix-huit fois se renouveler les fleurs de nos jardins et les feuilles des arbres de nos forêts.....

Qu'est-ce donc que la femme sous le rapport de sa valeur personnelle?

La femme, sous le rapport de sa valeur personnelle, ressemble à s'y méprendre à un zéro; mais consolez-vous, belles lectrices car, je me hâte de le dire, que de charmes possède ce zéro! que d'agréments il procure!! quel autre zéro peut lui être comparé!!!